

Anthropologie et Sociétés



Jacques DUPÂQUIER, *L'espérance de vie sans incapacités. Faits et tendances. Premières tentatives d'explications.* Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 286 p., fig., tabl., graph., illustr., bibliogr.

Nicole Boucher

Volume 23, Number 2, 1999

Soins, corps, altérité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015609ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015609ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boucher, N. (1999). Review of [Jacques DUPÂQUIER, *L'espérance de vie sans incapacités. Faits et tendances. Premières tentatives d'explications.* Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 286 p., fig., tabl., graph., illustr., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(2), 159–160.
<https://doi.org/10.7202/015609ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Plusieurs auteurs ont traité la détresse psychologique comme langage à travers une grille sémiologique et interprétativiste. La contribution de Migliore aura été de mettre de l'ordre dans les multiples usages du concept d'« idiome de détresse » tout en montrant, à travers des histoires de cas d'une grande richesse ethnographique, que les multiples sens que prend cet idiome sont liés à la multiplicité de ses usages. L'ethnographie est ici, une fois n'est pas coutume, au service de la théorisation.

Raymond Massé
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Jacques DUPÂQUIER, *L'espérance de vie sans incapacités. Faits et tendances. Premières tentatives d'explications*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 286 p., fig., tabl., graph., illustr., bibliogr.

L'Académie Europaea et l'AFACADE (Association française des Amis de l'Academia Europaea) ont organisé en décembre 1995, à Paris, au siège de la Fédération française des sociétés d'assurances, un colloque sur *L'espérance de vie sans incapacités*. Jacques Dupâquier, de l'Institut national d'études démographiques dirige et présente ce livre tiré des Actes du colloque. Pas moins de dix-sept communications d'experts français des plus prestigieux sont ainsi rassemblées autour de quatre grands thèmes : Concepts, méthodes et sources ; Premières estimations et analyses ; Les facteurs d'évolution ; Les enjeux. Le point de vue démographique, même épidémiologique est nettement dominant. Nous regrettons l'absence de contribution anthropologique, ce qui aurait certainement permis d'effectivement procéder à des comparaisons internationales sans être limité par une simple recherche de la « mesure » satisfaisante de l'incapacité. Cette mesure est censée permettre de savoir si « les progrès de la longévité » ne vont pas s'accompagner d'un alourdissement substantiel de la demande de soins.

Jean-Marie Robine explique fort bien d'entrée de jeu que cette question concerne essentiellement les responsables des politiques de santé, alors que les indicateurs et les données disponibles sont insuffisants pour permettre de se prononcer. Mais, comme Jean-Claude Henrard le fait à la suite de cet exposé, c'est la question de la pertinence et des limites de l'épidémiologie comme moyen technocratique privilégié pour orienter et améliorer l'état de santé d'une population qu'il faut d'abord discuter. En Introduction, l'affirmation selon laquelle le vieillissement des « baby-boomers » menace nos systèmes de protection sociale fait sourire. Le système s'appuie en effet sur une pyramide des âges idéale pour la « survie » de la société occidentale ; et Xavier Gaullier — et bien d'autres — ont montré le caractère farfelu de ces craintes en cette période de transition structurelle majeure, de restructuration économique, politique, sociale et culturelle, donc d'*âges mobiles et de temps incertains*.

Michel Frossard, directeur du Centre pluridisciplinaire de gérontologie de Grenoble, préfère, en tant qu'économiste, insister sur la finalité commune des chercheurs et des professionnels de la santé et de la qualité de vie, sur la nécessaire complémentarité et collaboration entre les disciplines, tout en s'inquiétant de la « place » laissée à sa « discipline ».

Ensuite, je laisse de côté les exposés qui utilisent abondamment théories démographiques et méthodologies positivistes : les exposés qui annoncent par exemple une future rupture d'équilibre du système des transferts entre générations, en particulier de celui des transferts publics (Dupâquier) ; qui dénoncent la valeur des résultats, car « les résultats reposent en définitive sur la connaissance qu'ont les personnes de leur état de santé ou de celui de leurs proches » (p. 100) ; qui soulignent la « confusion des chiffres » (p. 131) ; ou qui insistent simplement sur l'apport d'une discipline, médecine ou psychologie, à l'espérance de vie sans invalidité ou à la réussite de la vieillesse (Kuntzmann et Baltes).

Je retiens par contre comme excellente la courte contribution de Christian Lalive d'Épinay, directeur du Centre interfacultaire de gérontologie de Genève, sur l'ancrage culturel des notions d'autonomie et de santé. Cet ancrage relève selon lui de réalités symboliques rattachées à la modernité, qui conduisent à valoriser l'individualisme et « à rendre de plus en plus étrange le rapport avec la mort » (p. 175).

En somme, je ne voudrais pas que l'on considère cet ouvrage comme un bon livre qui nous donne l'état de l'avancement des connaissances en gérontologie sociale critique. Par contre, il représente bien le courant positiviste traditionnel encore dominant en gérontologie. Il vise surtout à démontrer l'importance de la discipline pour assurer la qualité de vie des vieux et pour éviter la catastrophe appréhendée en légitimant l'économie de services. Puisque l'on a toute sa vie certaines incapacités, on peut aussi vie « illir » avec des incapacités, sans devenir pour autant une lourde charge pour la société. Heureusement, Robert Moulais nous rappelle, au dernier chapitre sur les enjeux éthiques, que le droit à être infirme et dépendant est important à réaffirmer dans nos sociétés de plus en plus tentées par l'eugénisme comme « solution » à la crise démographique appréhendée.

Poser la question de l'espérance de vie sans incapacités a certains avantages politiques avec ses coûts scientifiques. Quand sortirons-nous de cette auto-légitimation scientifique simpliste ? Puisque le vieillissement est différentiel et qu'il s'analyse « en contexte », celui des baby-boomers, le nôtre, reste à inventer sans ce catastrophisme perturbateur, en tenant compte, entre autres, de la mondialisation et des changements sociaux en cours. Pas de panique prospectiviste inutile.

*Nicole Boucher
École de service social
Université Laval
Sainte-Foy
G1K 7P4 Québec*

Alice DESCLAUX et Claude RAYNAUD (dir.), *Urgence, Précarité et lutte contre le VIH/Sida en Afrique*. Paris, L'Harmattan, 1997, 166 p.

Écarquiller l'esprit et le cœur des dirigeants ainsi que des professionnels de la santé sur le lien de causalité entre la déstructuration des sociétés et l'évolution exponentielle du sida en Afrique, voilà le but ultime de cet ouvrage collectif, fruit d'une réflexion interdisciplinaire initiée en 1995 par le Réseau Société Africaine et Sida, sous la codirection d'Alice Desclaux et Claude Raynaud. Un travail modeste, sans prétention, mais riche en enseignements sous le triple rapport conceptuel, analytique et pédagogique : c'est un MEM (modèle d'explication, d'interprétation et de prévention de la maladie) appliqué au sida.